

Par e-mail : https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/04/23/la-fresque-du-climat-invisibilise-les-racines-politiques-et-ideologiques-du-rechauffement_6170675_3232.html

« La Fresque du climat invisibilise les racines politiques et idéologiques du réchauffement »

CHRONIQUE

Stéphane Foucart

Comme des centaines de milliers de Français, les journalistes du « Monde » ont suivi l'atelier de formation aux enjeux du dérèglement. En se focalisant sur ses aspects techniques, l'exercice minimise sa dimension politique, estime Stéphane Foucart dans sa chronique.

Publié le 23 avril 2023

Comme des centaines de milliers de Français, les journalistes du *Monde* ont commencé à suivre, ces dernières semaines, la formation sur le changement climatique créée par Cédric Ringenbach en 2015, la Fresque du climat. C'est un atelier ludique et pédagogique d'environ trois heures, au cours duquel le formateur (le « fresqueur ») guide les participants (les « fresqués ») dans un jeu de cartes dont l'objectif est de comprendre les causes et les conséquences du dérèglement climatique. Chaque carte incarne un élément du phénomène et doit être placée après les cartes représentant ce qui le cause, et avant celles figurant ses conséquences.

Schématiquement, la carte « combustion de ressources fossiles » est placée après la carte « activités humaines », mais avant la carte « émissions de gaz à effet de serre ». C'est logique : les activités humaines sont à l'origine de la combustion du gaz, du pétrole et du charbon, cette combustion étant elle-même une cause des émissions de carbone. En une quarantaine de cartes se compose ainsi un panorama du problème climatique – une fresque, donc – qui se comprend facilement et s'embrasse d'un coup d'œil.

Du bilan radiatif de la Terre à l'acidification des océans, des impacts du carbone atmosphérique sur la vie marine et les écosystèmes terrestres à ceux sur l'agriculture, la Fresque du climat donne à peu près tout à comprendre de la question. Et, à la fin de l'atelier, le « fresqueur » présente aux participants des affichettes indiquant à chacun l'empreinte carbone moyenne de ses activités les plus fondamentales (transport, chauffage, alimentation...) et met ainsi chacun face à ses responsabilités.

Une approche « neutre et objective »

Alors qu'un [sondage \(Ipsos/EDF\)](#) publié fin 2022 sur le sujet suggère que 37 % des Français demeurent climatoscéptiques, nul ne saurait contester l'utilité de la Fresque. D'autant que celle-ci fonde sa crédibilité sur une approche « neutre et objective », appuyée sur le consensus scientifique le plus solide : une fois sorti de formation, on ne peut qu'être convaincu, et de la taille, et des causes

humaines du problème, comme du risque existentiel qu'il y aurait pour les sociétés humaines à ne pas s'en préoccuper.

La Fresque a cependant les défauts de ses qualités. Pour pouvoir se targuer de neutralité et d'objectivité, elle n'aborde le réchauffement que sous son aspect technique. Elle en fait un problème physico-chimique, une question de sciences naturelles. Elle invisibilise de ce fait ses racines politiques et idéologiques et prend ainsi le risque de diffuser, en creux, deux idées dangereuses.

La première est celle du caractère performatif du savoir : produire et diffuser de la connaissance sur un problème reviendrait à le résoudre. Cette idée, très répandue dans le monde savant, a notamment présidé à la création du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), en 1988. Or, on le voit, le célèbre panel scientifique a permis de consolider, de synthétiser et de diffuser la connaissance sur le réchauffement auprès des décideurs, mais cette connaissance accumulée ne s'est pas traduite par une diminution des émissions de gaz à effet de serre.

Quant à la seconde, elle fait accroire que, le réchauffement n'ayant pas de racines idéologiques bien identifiées, sa résolution ne tient qu'à une série de mesures techniques solubles dans tout projet politique. Il y aurait des solutions de droite, de gauche, des solutions libertariennes ou néolibérales, néofascistes ou sociales-démocrates.

Dérive oligarchique du néolibéralisme

Vouloir explorer les causes profondes du changement climatique, c'est au contraire accepter d'aller bien au-delà des sciences naturelles. C'est accepter de se frotter à des questions politiques, par exemple s'interroger sur les modalités de la création monétaire et du financement des économies, sur la sacralisation du marché et de la croissance, sur la fétichisation de l'innovation technique, sur le mépris de la condition animale, sur le rapport à l'oisiveté, sur la dérive oligarchique du néolibéralisme, sur les effets environnementaux de la différenciation sociale...

Les exemples récents de dépolitisation de l'enjeu climatique ne manquent pas. Le 11 avril, à l'Assemblée nationale, le ministre de la transition écologique, Christophe Béchu, déclarait : « *Le dérèglement [climatique] est une réalité qui n'est pas politique, mais qui est naturelle. Cessez d'en faire des objets de polémique !* » Deux jours plus tard, le journaliste et animateur [Hugo Clément](#), devenu une figure du mouvement environnementaliste en France, débattait avec Jordan Bardella (RN) à l'invitation du magazine d'ultradroite *Valeurs actuelles*. Il s'est immédiatement attiré une tempête de critiques, lui objectant qu'il risquait de servir de caution verte à un parti d'extrême droite dont le système de valeurs le rend ontologiquement incapable de répondre à la crise environnementale.

A l'inverse, l'émergence du mouvement Scientifiques en rébellion montre qu'une part de la communauté savante ne se satisfait plus du rôle pédagogique auquel elle s'était assignée. Le temps n'est plus seulement à expliquer la science du réchauffement – comme le fait la Fresque du climat –, mais à la prise de position, voire à l'action politique.

Même [la climatologue Valérie Masson-Delmotte](#), coprésidente du groupe 1 du GIEC, qui a toujours eu le souci d'être apolitique, factuelle, prudente et mesurée dans son expression publique, est intervenue, le 12 avril, à la soirée de soutien aux [Soulèvements de la Terre](#) – mouvement dont [le](#)

[ministre de l'intérieur, Gérard Darmanin, cherche la dissolution](#). Le temps est certainement venu, pour les concepteurs de la Fresque du climat, de réfléchir à un second volet de leur célèbre atelier.

Stéphane Foucart